

**Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège**
Saison 20-21
Passé/Présent
Programme

OPRL | *live!*

Cordissimo

● SYMPHONIQUE

GILSON, Rhapsodie « Alla marcia » pour orchestre à cordes (1890) > env. 8'

Moderato (Rudement accentué) - Più lento - Tempo I - Presto - Più anim[ato] - Largo

J.-S. BACH, Concerto pour deux violons en ré mineur BWV 1043 (vers 1720)

> env. 15'

1. *Vivace*
2. *Largo ma non tanto*
3. *Allegro*

George Tudorache, *violon*

Amanda Favier, *violon*

MENDELSSOHN, Concerto pour violon n° 1 en ré mineur MWV 03 (1822) > 22'

1. *Allegro molto*
2. *Andante -*
3. *Allegro*

Amanda Favier, *violon*

GRIEG, Suite Holberg « dans le style ancien » pour cordes op. 40 (1884)

> env. 20'

1. *Prélude (Allegro vivace)*
2. *Sarabande (Andante)*
3. *Gavotte (Allegretto) - Musette (Poco più mosso) - Gavotte (Allegretto)*
4. *Air (Andante religioso)*
5. *Rigaudon (Allegro con brio)*

Olivier Giot, *concertmeister*

George Tudorache, *concertmeister* (Grieg)

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Karel Deseure, *direction*

Un programme qui met à l'honneur les cordes de l'orchestre... Remarquée pour son disque Stravinsky-Corigliano enregistré avec l'OPRL, la violoniste française Amanda Favier s'illustre dans le *Double concerto* de J.-S. Bach (avec George Tudorache, concertmeister) et dans le *Premier Concerto* de Mendelssohn, composé à 13 ans dans un style proche de celui de Bach. En entrée, la *Rhapsodie « Alla marcia »* pour orchestre à cordes du Belge Paul Gilson, et en dessert, la *Suite Holberg* de Grieg, située elle aussi dans la lignée de Bach.



Stravinsky & Corigliano

NOMADMUSIC (2020)

STRAVINSKY, Concerto pour violon
CORIGLIANO, Concerto « Le violon rouge »

Amanda Favier, *violon*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Adrien Perruchon, direction

5 croches de *Pizzicato* · 2 étoiles de *La Libre*

Gilson *Rhapsodie « Alla marcia »* (1890)

NÉ À BRUXELLES EN 1865 (année de l'avènement de Léopold II), d'un père wallon et d'une mère flamande, **Paul Gilson** passe la plus grande partie de son enfance dans le village de Ruysbroeck (près d'Uccle, dans le Brabant flamand), où s'installe sa famille vers 1870. Malgré des rudiments musicaux glanés auprès de l'organiste local et à l'École de Musique d'Anderlecht, Gilson se forme surtout par lui-même. L'une de ses premières œuvres s'adresse à la fanfare de Ruysbroeck, un type de formation pour lequel il gardera toute sa vie un grand intérêt. Revenu habiter Bruxelles avec sa famille en 1882, il reçoit deux chocs artistiques successifs avec la découverte, à 18 ans, du *Ring* de Wagner donné à La Monnaie, puis à 21 ans, de la musique russe avec le Groupe des Cinq. Bien qu'élève de François-Auguste Gevaert au Conservatoire Royal de Bruxelles, il continue de se former essentiellement de

manière autodidacte par la lecture et l'analyse de partitions.

PRIX DE ROME. À 24 ans, Gilson remporte le Prix de Rome belge avec sa cantate *Sinai* (1889), mais c'est surtout en 1892, avec la création à Bruxelles de *La Mer*, qu'il devient vraiment célèbre. L'œuvre est sifflée à Paris mais reprise dans l'Europe entière et chaleureusement accueillie à Londres, New York, Saint-Petersbourg, Amsterdam, Varsovie et Berlin (où elle est dirigée par Richard Strauss!). La même année, Gilson entame son voyage d'études consécutif au Prix de Rome en séjournant à Bayreuth, en France (1893-1894) et en Italie (1895). À 34 ans, il est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles, puis cinq ans plus tard, au Conservatoire d'Anvers. Il abandonnera cette charge pour devenir inspecteur de l'enseignement musical en 1909 (année du décès de



Léopold II), et aura une grande influence sur la jeune génération de compositeurs belges. Il meurt à Bruxelles en 1942, à près de 77 ans.

STYLE. Nourri par ses amours de jeunesse (Wagner et la musique russe), Gilson se forge un style qui n'évoluera guère au cours de sa carrière. Caractérisée par une orchestration brillante, une rythmique enjouée et un sens du folklore et du pittoresque, son œuvre s'avère tout à fait étrangère à la fois au franckisme, mais aussi aux innovations de Debussy, Ravel, Stravinsky et Schoenberg, dont il connaissait pourtant très bien la musique. Tout au plus peut-on noter chez lui l'influence de Richard Strauss. S'il n'a pu se départir d'un conservatisme de fond, l'enseignement de Paul Gilson a pourtant permis l'éclosion de compositeurs modernistes tels que Jean Absil et Marcel Poot.

MARCHE. La *Rhapsodie « Alla marcia » pour orchestre cordes* est l'une des toutes premières œuvres de Gilson, qui la composa en 1890, à 25 ans, un an seulement après avoir obtenu le Prix de Rome. Conçue *Alla marcia* (« Comme une marche »), elle s'ouvre *Moderato (Rudement accentué)* par un premier thème en do majeur, exposé à l'unisson de tout l'orchestre, en notes détachées *fortissimo*. La fin de ce thème, en notes délicatement répétées et saccadées, aux violons seuls, constitue un motif secondaire qui reviendra dans toute l'œuvre. C'est d'ailleurs lui qui nourrit l'accalmie progressive menant à l'énoncé du deuxième thème *cantabile*, en la mineur, cette fois confié aux violoncelles bientôt relayés par les seconds puis les premiers violons. S'ensuit un bref développement puis une réexposition menant au *Presto* final, clos avec autorité par une mesure *Largo*.

J.-S. Bach **Concerto pour deux violons** **BWV 1043** (vers 1720)

BACH À KÖTHEN. Les quelques années que **Johann Sebastian Bach** (1685-1750) passa à Köthen (dans l'Est de l'Allemagne), de 1717 à 1723, furent parmi les plus heureuses de sa vie. Le prince Léopold, musicien de talent qui pratiquait le violon, la viole, le clavecin et chantait même agréablement, avait la plus grande estime pour son maître de chapelle (Bach devint même parrain de l'un de ses fils). Débarrassé de toute obligation liturgique dans cette cour calviniste où la musique était bannie des offices, le compositeur avait à sa disposition un orchestre de virtuoses. C'est là qu'il composa la majeure partie de son œuvre instrumentale : les *Sonates* et *Partitas* pour violon, les *Six Suites* pour violoncelle, ses premières suites pour orchestre, les fameux *Concertos brandebourgeois* et divers concertos de soliste, dont seuls subsistent sous leur forme originale les deux *Concertos pour violon BWV 1041 et 1042*, ainsi que le **Concerto pour deux violons BWV 1043** au programme de ce soir.

VIVALDI, VERSION BACH. Sans doute écrits pour le premier violon de son orchestre, Joseph Spiess, ces concertos respectent dans les grandes lignes le modèle vivaldien, avec une aria lente encadrée de deux mouvements vifs où les ritournelles de l'orchestre s'opposent à des épisodes très libres du soliste. Mais un Vivaldi revu par Bach : rigueur du contrepoint (l'art de la superposition des mélodies), complexité harmonique et polyphonique prennent le pas sur la démonstration virtuose. Avec ses musiciens d'exception, le compositeur teste de nouvelles audaces formelles, et le *ripieno* (réponse de tout l'orchestre) ose une richesse polyphonique et une complexité



harmonique jusqu'ici inconnues. Car le violoniste n'est plus libre de briller au-dessus d'un accompagnement « faire-valoir ».

DANS LES MOUVEMENTS RAPIDES, il s'intègre dorénavant à un tissu contrapuntique serré dans lequel l'orchestre joue un rôle de premier plan. Au point même de se faire voler la vedette lorsque, dans le finale *Allegro* du **Concerto pour deux violons BWV 1043**, les deux solistes jouent en accords, accompagnant l'orchestre qui reprend la mélodie principale. Comme toujours chez Bach, la complexité la plus extrême n'altère jamais l'allégresse des mouvements rapides (où l'on entendra « gigue » ou « courante »), ni l'ample sérénité des mouvements lents. Comme dans cette « sicilienne » *Largo ma non tanto*, si émouvante, du *Concerto pour deux violons*, véritable dialogue spirituel d'une retenue quasi religieuse, où l'orchestre s'efface devant tant de beauté mélodique.

LAURENT MARTY

Mendelssohn **Concerto pour violon n° 1** (1822)

ENFANT PRODIGE. Petit-fils du philosophe Moses Mendelssohn, **Félix Mendelssohn** naît à Hambourg en 1809 dans une famille juive aisée qui peut lui assurer, à lui comme à sa sœur Fanny, une éducation par précepteurs. Son père Abraham, un banquier berlinois, décide toutefois de convertir toute la famille au luthéranisme. L'enfance de Félix et Fanny (de quatre ans son aînée) est extrêmement heureuse, d'autant que l'un et l'autre font preuve de facilités stupéfiantes dans l'apprentissage de la musique (violon, piano, composition), mais aussi dans les matières générales et dans d'autres disciplines artistiques (en particulier, la peinture). À Berlin, la maison des Mendelssohn accueille l'élite intellectuelle et artistique de leur temps. Fanny et Félix reçoivent l'enseignement du pianiste et compositeur Ludwig Berger (1777-1839) puis, à partir de 1819, du compositeur et chef d'orchestre Carl Friedrich Zelter (1758-1832), ami intime de Goethe et directeur de la Singakademie de Berlin. Félix est tellement doué pour la musique qu'il est fréquemment comparé à Mozart. À 12 ans, il compose son premier opéra, *Les deux précepteurs*, qui ironise sur l'éducation rigoureuse qu'il reçoit. C'est pourtant davantage par sa musique instrumentale que le compositeur va briller. À 16 ans, il est déjà l'auteur de *13 Symphonies pour cordes*, d'une *Première Symphonie* pour grand orchestre (1824), d'un *Octuor à cordes* d'une impressionnante maturité artistique (1825) et de cinq concertos pour violon et/ou piano(s).

13 ANS. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, Mendelssohn passait pour n'avoir laissé qu'un seul concerto pour violon, le fameux *Concerto en mi mineur* de 1844, composé à 35 ans, et inscrit au répertoire des plus grands violonistes du monde entier. Mais, au printemps 1951, le marchand de livres



Félix Mendelssohn, par Carl Joseph Begas, 1821.

rares anciens Albi Rosenthal (1914-2004) soumit, à Londres, au virtuose Yehudi Menuhin, le manuscrit d'un *Concerto pour violon en ré mineur* de Mendelssohn, jusque-là inconnu. Ce *Concerto pour violon et orchestre à cordes* avait été composé en 1822, à 13 ans seulement, pour le professeur de violon et ami de Mendelssohn Eduard Rietz (1802-1832), un temps chef d'orchestre de la cour de Berlin. En 1853, six ans après la mort prématurée de Mendelssohn (des suites d'un AVC), sa veuve Cécile Jeanrenaud (issue d'une famille huguenote réfugiée en Allemagne) confia le manuscrit du *Concerto en ré mineur* au violoniste Ferdinand David, qui avait créé le *Concerto en mi mineur* en 1845. Par la suite, le manuscrit demeura caché jusqu'à sa réapparition en 1951.



Yehudi Menuhin, 1965.

Ébahi par cette découverte, Yehudi Menuhin décida d'acheter les droits du *Concerto* à des membres de la famille Mendelssohn résidant en Suisse, et de le faire publier par les Éditions Peters. Il le joua pour la première fois en public, le 4 février 1952, au Carnegie Hall de New York, tout en faisant ses débuts comme chef d'orchestre à la tête du RCA Victor String Orchestra, puis il l'enregistra à trois reprises : d'abord en 1952 avec les mêmes interprètes, l'année suivante avec l'Orchestre Philharmonia de Londres dirigé par Adrian Boult, et enfin en 1971, avec l'Orchestre Symphonique de Londres et Rafael Frühbeck de Burgos.

STYLE. Le *Concerto en ré mineur* s'articule en trois mouvements : un **Allegro molto** dont la longue introduction aux lignes anguleuses conduit à un solo où abondent les motifs en doubles croches, un délicat et paisible **Andante** (en ré majeur, à 3/8) s'ouvrant lui aussi par une longue introduction orchestrale, et enfin (enchaîné sans interruption), un **Allegro** trépidant de caractère gitan, d'une virtuosité affirmée. Si François-René Tranchefort voit dans ce *Concerto* « une œuvre de jeunesse qui semble inspirée directement des concertos de même facture d'un J.-S. Bach », d'autres comme Malcolm McDonald, ont souligné qu'il « ne dérive pas tant de Mozart ou de Beethoven que de Carl Philipp Emanuel Bach [le deuxième fils de J.-S. Bach] et

de l'école symphonique nord-allemande; tout aussi importante est l'influence de l'école française de violon représentée par Viotti et ses disciples parisiens, parmi lesquels Rodolphe Kreutzer, Pierre Rode (professeur d'Eduard Rietz) et Pierre Baillot, avec qui le jeune Mendelssohn avait étudié à Paris en 1816 ». Quoiqu'il en soit, l'œuvre entière fait la démonstration éclatante de l'étonnante maturité musicale dont le jeune Mendelssohn faisait preuve à l'âge de 13 ans, tant sur le plan de la technique du violon que sur celui de la composition.

DERNIER MOT. Dans la préface de son édition de 1952, Yehudi Menuhin procède à une comparaison éclairante des deux *Concertos pour violon* : « Mendelssohn a dû être particulièrement satisfait de ce *Concerto* pour violon en ré mineur. Il comporte de nombreuses similitudes avec le célèbre *Concerto* en mi mineur de 1844 : tous deux sont en mineur, d'humeur quelque peu tumultueuse; les cadences écrites, des deuxième et troisième mouvements; un long passage solo de notes rapides dans le dernier mouvement qui rappelle le passage de l'*Allegro molto vivace* (du *Concerto* en mi mineur) inaugurant la récapitulation. Dans le *Concerto* en mi mineur, il abandonna les traditionnels *tuttis* introductifs des deux premiers mouvements, et écrivit une finale en majeur plutôt qu'en mineur. Le *Concerto* en ré mineur est plein d'invention et n'est en aucun cas inhibé par des concepts traditionnels trop stricts. Il présente, en effet, une liberté et une élasticité de forme remarquables. On y trouve, par exemple, une condensation et une amplification de l'exposition (avec des modulations schubertiennes) dans la récapitulation du premier mouvement, et aussi un traitement complètement spontané du troisième; quant au second mouvement, il suffit de dire que c'est un chant noble de bout en bout. »

ÉRIC MAIRLOT

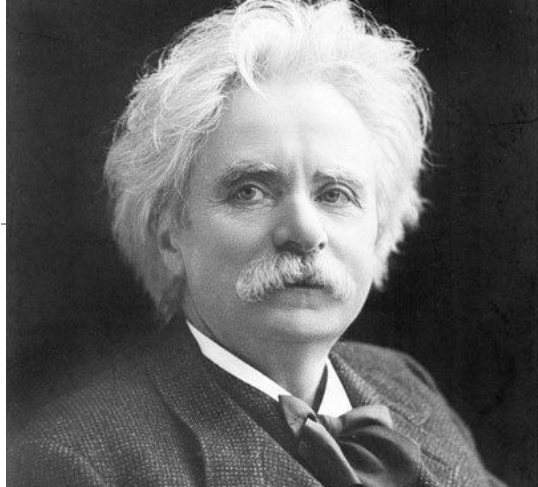
Grieg

Suite Holberg, pour cordes (1884)

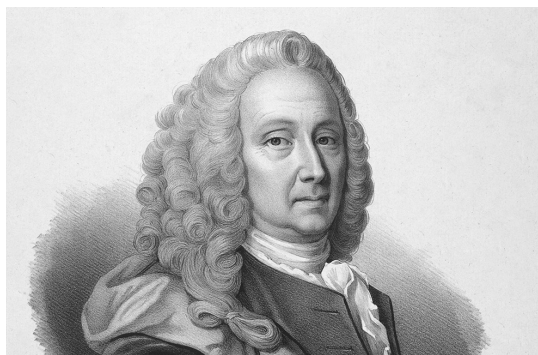
FOLKLORE NORVÉGIEN. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les écoles nationales intègrent des éléments des cultures populaires. Les artistes se réapproprient des éléments du folklore traditionnel (Albeniz et Falla en Espagne, le Groupe des Cinq en Russie, Elgar en Angleterre, etc.). Ce phénomène se généralise dans les années 1870 pour atteindre les pays scandinaves. Après avoir étudié à Leipzig, **Edvard Grieg** (1843-1907) n'a que 20 ans lorsqu'il fonde à Copenhague le groupe Euterpe, ayant pour but d'affranchir la culture scandinave de l'influence allemande. Quatre ans plus tard, il fonde l'Académie Norvégienne de musique et ne cessera de militer toute sa vie en faveur d'un art national puisant aux sources du folklore norvégien et scandinave.

SUITE BAROQUE. Tel est précisément le propos de la **Suite Holberg op. 40**, entreprise en 1884 pour célébrer le bicentenaire de la naissance de Ludvig Holberg (1684-1754), philosophe, écrivain et humoriste danois, né dans la même ville que Grieg, Bergen en Norvège. L'œuvre prit d'abord la forme d'une suite pour piano en cinq mouvements, transcrite l'année suivante pour un orchestre à cordes. La version pour orchestre est aujourd'hui la plus connue. Précisément intitulée *Suite du temps de Holberg dans le style ancien*, elle s'articule en cinq mouvements renouant avec l'esprit de la « suite baroque ». Après tout, Holberg n'était-il pas l'exact contemporain de J.-S. Bach, Haendel, Telemann et Rameau ? On y entend successivement :

1. un **Prélude (Allegro vivace)** en sol majeur, magnifique portail d'introduction d'une grande vivacité,



Edvard Grieg.



Ludvig Holberg.

2. une **Sarabande (Andante)**, danse lente à trois temps, presque plaintive, évoluant principalement dans les registres graves,
3. une **Gavotte (Allegretto)** d'allure champêtre, interrompue à mi-chemin par une **Musette (Poco più mosso)** presque coquine,
4. un **Air (Andante religioso)** en sol mineur, superbe méditation lyrique dont le thème se partage entre les premiers violons et les violoncelles,
5. et enfin un solide **Rigaudon (Allegro con brio)** en sol majeur, sorte de mouvement perpétuel (entrecoupé d'un délicat *Poco meno mosso* central en sol mineur), dans lequel Grieg insufflé une énergie tirée du folklore norvégien.



Karel Deseure, *direction*

Né à Roeselare, en 1983, Karel Deseure étudie la flûte au Conservatoire Royal d'Anvers, puis la direction d'orchestre au Conservatoire Royal de La Haye. Il suit parallèlement l'enseignement de Bernard Haitink, Péter Éötvös et Jorma Panula. En 2012, Karel reçoit la prestigieuse bourse de direction de la Fondation Anton Kersjes et, de 2013 à 2015, il est nommé chef assistant de l'Orchestre Philharmonique de la Radio des Pays-Bas. Assistant de Gergiev à Rotterdam, et de Mark Elder et Daniele Gatti à Amsterdam, il est rapidement invité à diriger les grands orchestres symphoniques et lyriques belges, néerlandais, suisses et allemands. Il a fait ses débuts à l'OPRL en 2016. En 2019, il a été nommé professeur de direction au Conservatoire d'Amsterdam.

www.kareldeseure.com



Amanda Favier, *violon*

Née à Paris, en 1979, Amanda Favier étudie le violon au Conservatoire Supérieur de Paris (dans la classe Gérard Poulet), à Cologne (avec Igor Ozim) et à Londres (avec Ifrah Neaman). Raflant une quinzaine de prix internationaux, elle enregistre pour différents labels (Lyrinx, Saphir, Ligéa, Arion...). Sa version des *Quatre saisons* de Vivaldi a reçu un « Classique d'Or » de RTL. Son CD *Dans la malle du Poilu* (Arion, avec la pianiste Célimène Daudet) rend hommage au violoniste, compositeur et soldat Lucien Durosoir. Le concert-spectacle *De Venise à Venise, itinéraire d'un violon gâté* retrace l'histoire de son violon, un Matteo Goffriller de 1723. Elle a enregistré les *Concertos* de Stravinsky et Corigliano avec l'OPRL (NoMadMusic, 2020). www.amandafavier.com



George Tudorache, *violon*

Concertmeister de l'OPRL et « Guest Leader » de l'Orchestre Symphonique de Londres, George Tudorache (1987) commence le violon à cinq ans à Bucarest, dans sa Roumanie natale. En 2007, il poursuit ses études au Conservatoire Supérieur de Paris, avec Jean-Jacques Kantorow et Svetlin Roussev. Lauréat de nombreux concours internationaux (Rodolfo Lipizer, Colmar, Flame, Bucarest), il se produit en tant que soliste et concertmeister avec les orchestres de Grande-Bretagne, France, Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Roumanie... Professeur de violon à l'IMEP (Namur), il a enregistré le *Concerto* de Boesmans avec l'OPRL et Gergely Madaras (Cypres, 2019), primé par *Diapason*, *Télérama*, *Classica*, *La Libre* et *De Standaard*.



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

À écouter

Pour obtenir
l'un ou l'autre de ces CD,
nous vous invitons à
vous rendre sur le site
web de notre partenaire
www.vise-musique.com!

GILSON, RHAPSODIE « ALLA MARCIA »

- The Czech Virtuosi Chamber Orchestra, dir. Edmond Saveniers (PHAEDRA)

BACH, CONCERTO POUR DEUX VIOLONS BWV 1043

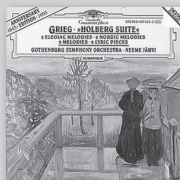
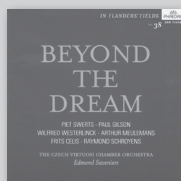
- Hilary Hahn, Margaret Batjer, Los Angeles Chamber Orchestra, dir. Jeffrey Kahane (DGG)
- Isabelle Faust, Bernhard Forck, Akademie für Alte Musik Berlin (HARMONIA MUNDI)
- Giuliano Carmignola, Mayumi Hirasaki, Concerto Köln (ARCHIV PRODUKTION)
- Andrew Manze, Rachel Podger, The Academy of Ancient Music (HARMONIA MUNDI)

MENDELSSOHN, CONCERTO POUR VIOLON N° 1

- Henry Raudales, Orchestre de la Radio de Munich, dir. Henry Raudales (BR KLASSIK)
- Isabelle van Keulen, Nieuw Sinfonietta Amsterdam, dir. Lev Markiz (BIS)
- Marat Bisengaliev, Northern Sinfonia, dir. Andrew Penny (NAXOS)
- Salvatore Accardo, London Philharmonic Orchestra, dir. Charles Dutoit (DECCA)

GRIEG, SUITE HOLBERG « DANS LE STYLE ANCIEN »

- Orchestre Philharmonique de Bergen, dir. Ole Kristian Ruud (BIS)
- Orchestre Symphonique de Göteborg, dir. Neeme Järvi (DGG)
- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan (DGG)



Pianos Sibret

VENTE

LEASING

LOCATION EN
CONCERT

RÉPARATIONS

ACCORDS

Chaussée de Marche, 595

5101 Erpent - Namur

Tél. 081 30 59 00

Fax 081 30 59 03

info@pianos-sibret.be

www.pianos-sibret.be



PARTENAIRE DE L'OPRL DEPUIS PLUS DE 30 ANS

PIANOS NEUFS ET OCCASIONS RÉCENTES

Vous voulez être encore plus proche de votre orchestre ?

Rejoignez les Amis de l'OPRL et partagez votre passion pour la musique

En devenant membre des Amis de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, vous avez accès à des activités exclusives comme des rencontres privilégiées avec des musiciens, la découverte des coulisses de la vie de l'Orchestre, des visites privées de hauts-lieux de la musique et bien d'autres choses encore.

Par votre adhésion, vous devenez un véritable ambassadeur de l'OPRL auprès du public et grâce à votre contribution, vous soutenez aussi les projets qui permettent à l'OPRL de se développer comme les Amis de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège le font depuis plus de 30 ans.

Comment nous rejoindre ? Rendez-vous sur www.oprl.be/soutenir/amis ou demandez le dépliant des Amis à la billetterie de l'OPRL

OPRL | Les Amis de l'Orchestre

Directeur musical: Gergely Madaras
Directeur général: Daniel Weissmann

Salle Philharmonique

Boulevard Piercot 25-27

B-4000 Liège

billetterie@opr.l.be | www.opr.l.be

Tél. billetterie: +32 (0)4 220 00 00

Tél. général: +32 (0)4 220 00 10

